

BANDES  
DESSINÉES

■ La déconfiture de *Casterman* et son rachat par la maison Flammarion (elle-même passée entre-temps sous le contrôle du groupe italien Rizzoli) voit sa traduction en terme de politique éditoriale, qui change d'orientation à 180 degrés. Finis les albums noir et blanc à forte pagination et destinés aux lecteurs adultes. *Casterman* semble se souvenir qu'il fut un éditeur pour enfants et a lancé ces derniers mois une multitude de séries pour les plus jeunes. Dans cette production archi-classique, on retiendra quelques titres bien menés. Au premier rang **Choco. Tome 1 : Baraka la cata** (54 F) de De Brab et Zidrou. Cette pétaradante histoire qui a pour cadre un cirque se lit d'une traite et mêle les péripéties de pure fantaisie avec quelques préoccupations plus sérieuses (le divorce). On saura gré aux auteurs d'avoir opté jusqu'au bout pour la légèreté et le divertissement qu'ils manient avec savoir-faire. Cet épisode inaugural pose le décor et définit les personnages. On attend la suite avec intérêt.

Le même intérêt vaut pour *Les Enfants-hiboux* (54 F) premier épisode de la série *Le bois des mystères* de Deth et Corcal (qui animent par ailleurs les amusants *Zorilles* chez Dupuis). Une fille et deux garçons passent leur temps dans la forêt, contre l'avis de leurs parents. Ils seront attrapés par une méchante sorcière et expédiés dans une mine, dont ils s'échapperont avec l'aide d'un papillon et d'un corbeau. Rien



*Les Enfants-hiboux*, ill. Deth et Corcal, Casterman

de révolutionnaire, convenons-en, mais l'affaire est menée rondement, pour notre plaisir.

Bouchard et Pica s'essaient quant à eux au périlleux exercice du gag en une page avec *Croco* et *Fastefonde* (54 F). L'argument est simple : un crocodile toujours affamé s'emploie à se remplir la panse aux dépens des humains qu'il croise. Gros estomac mais cœur naïf, il ne mange pas toutes ses victimes, et ses initiatives sont souvent calamiteuses. Archi-classique mais agréable à lire.

Docteur Poche n'a, quant à lui, plus besoin d'être présenté. Son dernier opus, *Docteur Poche et les citrouilles ensorcelées* (54 F) se situe dans le droit fil des précédents épisodes de la série depuis qu'elle est entrée au catalogue de Casterman, qui consiste pour son auteur Wasterlain à reprendre les grands moments de la vie enfantine (Noël, Pâques, et ici Halloween) et à les exploiter à sa manière inimitable. Entre action trépidante, tendresse et poésie, on se divertit beaucoup à la lecture de ce dernier opus. Nous écrivons « dernier » avec un léger

doute : Docteur Poche meurt effectivement à la fin de cet épisode. Ressuscitera-t-il pour une prochaine aventure ?

■ Signalons une curiosité chez *Dargaud*, qui ne s'adresse pas spécifiquement aux jeunes lecteurs, mais devrait intéresser les pré-adolescents : *Blacksad quelque part entre les ombres* (79 F) de Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido. Le scénario de ce polar urbain est archi-classique et l'on voit se dérouler sans surprise cette histoire dont le prototype remonte à Chandler et Hammett : un détective privé se lance dans une enquête (et les ennuis) pour élucider le meurtre d'une ancienne petite amie. Il découvrira des coupables bien trop gros pour lui... Le scénario, donc, n'a rien de révolutionnaire, ni même le traitement animalier, un genre bien établi en bande dessinée. Le dessin, en revanche, est d'une maîtrise et d'une dextérité proprement reuversantes : Guarnido le dessinateur, travaille aux studios Disney, et l'on sent la patte d'un

grand technicien dans ces pages impeccablement découpées et dessinées. Son travail est un régal de classicisme distancié. Recommandé donc, même si l'on attend à l'avenir les auteurs dans un registre un peu plus novateur.

■ Que faire d'un père qui ne sait rien faire d'autre que lire son journal, sans se préoccuper du monde extérieur, à commencer par ses deux enfants ? Autant l'échanger contre deux beaux poissons rouges dans un bocal. C'est ce qu'ont fait les deux jeunes héros du *Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges* (79 F) chez *Delcourt Jeunesse*. Sauf que leur mère n'est pas d'accord. Les voilà donc partis à la recherche de leur géniteur, qui, dans l'intervalle a fait l'objet d'autres trocs. Ses enfants le retrouveront finalement, non sans nous avoir fait passer un bon moment. Neil Gaiman et Dave McKean les auteurs anglais de cette histoire à mi-chemin entre le conte illustré et la bande dessinée, développent leur affaire avec un aplomb plein de malice, qui devrait emporter l'adhésion de jeunes lecteurs que le traité graphique risquerait par ailleurs de rebuter.

Jeff Smith ne risque pas ce problème dans la série *Bone*, tout en rondeurs classiques qui a établi sa réputation chez tous les amateurs de BD. Smith en a profité et a développé un rameau distinct de la première série, *Big Johnson Bone contre les rats-garous* (59 F). Elle met en scène un ancêtre du trio de la série principale, explorateur vantard mais non dénué de courage, qui combat les rats-garous à une époque où ils ne menacent pas encore la vallée. C'est

moins indispensable que la série principale, mais ça permet à Smith de compléter l'arrière-plan historique de l'univers qu'il a créé pour notre plus grand plaisir.

Après avoir adapté - fort bien - un conte de Grimm, Cécile Chicault revient avec une histoire originale, qui lorgne cette fois plus du côté du fantastique. *Zélie l'apprentie sorcière* (55 F) est une élève maladroite qui finira bonne à tout faire chez un couple de sorciers déplaisants et obsédés par le charme mystérieux de la musique que joue sur son violon un garçon qu'ils retiennent prisonnier. Zélie aidera le jeune violoniste à s'échapper, les vilains sorciers seront punis, et tout finira pour le mieux. Cette courte histoire destinée aux plus jeunes vaut surtout par le travail sur les couleurs de Cécile Chicault.

Alexis Nesme et Éric Osmond renouvellent eux aussi une trame narrative archi-connue par un traité graphique inattendu dans *Les Gamins dans l'espace* (55 F). Un groupe d'enfants s'embarquent par erreur dans un vaisseau spatial qu'ils croyaient hors d'état de marche. Ils débarquent sur une planète habitée par des créatures aux mœurs déroutantes, mais s'en tireront sans dommage. Là également, le traité graphique, aux couleurs fort contrastées crée une ambiance attachante.

■ Retour d'absents de marque chez *Dupuis* : *Théodore Poussin* et Broussaille. On attendait le premier depuis 4 ou 5 ans et *Novembre toute l'année* (55 F), le onzième tome de la série, a été plusieurs fois retardé. Sans doute Frank Le Gall

a-t-il éprouvé des difficultés à trouver une suite digne des dix premiers tomes formidables qu'il avait offerts. Ce onzième volume, qui se déroule entièrement sur un bateau de croisière reprend un classique du roman policier : les meurtres perpétrés dans un lieu clos, où chaque protagoniste devient un suspect. Poussin y retrouve *Novembre*, qui constitue un coupable idéal. La *pirote finale désamorce* un récit fort agréable qui relève pourtant de l'exercice de style. Le Gall aspire peut-être désormais à autre chose qu'à une série calibrée ?

Quant à Broussaille, voici bientôt dix ans que nous attendons que Frank et Bom donnent une suite à l'excellente *Nuit du chat. Sous deux soleils* (55 F) ne peut prétendre y parvenir. Non que les deux histoires qui constituent ce quatrième tome, l'une située au Japon, l'autre (la meilleure) en Afrique, soient mauvaises. Elles sont simplement trop courtes pour que le charme particulier de cette série toute en nuance et non-dits opère. Sachant que les auteurs sont de retour, on les attend de pied ferme pour un véritable nouvel épisode.

Saviez-vous que le Père Noël fabriquait les cadeaux qu'il distribue aux enfants à partir des détritiques que nous jetons dans nos poubelles ? C'est l'une des amusantes révélations de *Bonjour Petit Père Noël* (51 F) de Lewis Trondheim et Thierry Robin, album entièrement muet qui recèle bien d'autres surprises, et amusera les petits et les grands.

J.P.M.